



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'506
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 843.13
N° d'abonnement: 1084413
Page: 52
Surface: 38'464 mm²

Un récit, des photos, un film: pour se souvenir d'un monde hostile, il a fallu tous ces langages à Lea Lund et à Frédéric Pajak. Par Isabelle Rüt

Le livre de l'intranquille insomnie



LEA LUND/NOIR SUR BLANC

Frédéric Pajak, à Turin. Les belles images de Lea Lund font un contrepoint lumineux aux tristesses du récit.

Frédéric Pajak et Lea Lund
En souvenir du monde
Récit, film, photographies
Noir sur Blanc, 192 p. et un DVD

Qu'elle parle de Nietzsche, de Pavese, de Joyce ou même de Luther, un fil autobiographique traverse toujours l'œuvre, écrite et dessinée, de Frédéric Pajak. Parfois, ce fil tisse même toute la trame du livre, voir *L'Étrange Beauté du monde* (Noir sur Blanc, 2008), réalisé en couple avec Lea

Lund, dessinatrice et plasticienne. Comme l'annoncent les titres – *L'Immense Solitude*, *Le Chagrin d'amour*, *Nervosité générale*, *Mélancolie* –, la tonalité est sombre, même si l'humour la traverse de quelques éclairs. «Le bonheur de faire, le malheur d'être défait» se livrent un combat dont l'issue est incertaine. *En souvenir du monde* est le livre d'une inquiétude, d'une insomnie. «Il fait trop noir dans la joie du monde», écrit à la première page quelqu'un qui tutoie

l'auteur. «A tes yeux, c'est dans l'exagération que se cache la pudeur»: il y aura des plaintes, des éclats de colère, de l'agressivité dans le narcissisme. Les belles images en noir et blanc de Lea Lund font un contrepoint lumineux à cet éboulement de tristesses et de révoltes. Elles évoquent l'enfance, l'école haïe, la joie du corps qui plonge dans l'eau.

Des épisodes se succèdent: un séjour franchement dépressif au bord de la mer, hanté par l'alter ego de l'auteur; des paysages ur-



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'506
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 843.13
N° d'abonnement: 1084413
Page: 52
Surface: 38'464 mm²

bains, austères et élégants; des vues de Pajak peintre, saisi au travail, traçant à même le sol des dessins vibrants de noirs tourbillonnants. «Où va-t-il ce petit trait? Que cherche-t-il à dire? Il a pris son élan. Il a filé. Il ne reviendra jamais. La forêt profonde s'évanouit sur lui.» Heureusement, dans ce désastre, les amis sont là, vivants, dans les portraits de Lea Lund qui sait saisir «le subtil génie qui les tient en vie». Paul Nizon qui séduit par «l'extravagance de ses défauts». Une pléiade de peintres et de dessinateurs dont le Chinois Ma Desheng ou Pavel Schmidt, grand dynamiteur de nains de jardin. Des garçons de café, un boucher, un cuisinier. Des SDF dans les rues de Paris. Une théorie de personnages, photographiés de face, figure «des rapports humains». Là non plus, la vision n'est pas optimiste: on est tous, sans le savoir, le con de quelqu'un d'autre dans ce grand dîner de cons qu'est la vie comme elle va. Et les histoires de couples que dessinent Robert, Solange, Yvan et Paul sont tout aussi désespérantes, d'un désespoir burlesque.

Lea Lund a été chercher au sanctuaire d'Oropa, dans le Piémont, des angelots charnus, inquiétants, qui accompagnent la

quête de l'insomniaque. Il cherche du secours dans les somnifères, l'alcool, les thérapies étranges. Une paire de clowns (l'acteur Jean-François Stévenin et l'écrivain Patrick Declerck, déguisés en médecins du sommeil) reçoit le malade. On les retrouve dans le film, avec l'écrivain Roger Knobelspiess, trio de profiteurs niché dans la détresse du malheureux. Celui-ci frémit en empathie avec la dépression du philosophe Clément Rosset: «Rêvé cette nuit que le miroir ne me reflétait plus.» On retrouve ces obsessions dans le film. Mais là où l'objectif de Lea Lund met de la lumière et de l'énergie, la voix assourdie de Pajak tire le propos vers l'atonie. Les acteurs, amateurs ou professionnels, sonnent faux, sans doute par volonté de distanciation. La petite musique de piano, rescapée des compositions de Nietzsche, ajoute à la mélancolie grise, même si quelques numéros comiques qui ironisent sur le jeu social, rompent avec la tonalité neurasthénique. Surtout, là où les photographies jouent souvent sur la rupture, les images du film sont continuellement dans l'illustration. Cette littéralité coupe les ailes à l'imagination.